Médiévales

Langues, Textes, Histoire

63 | automne 2012

Philosophies morales

André CHÉDEVILLE et Daniel PICHOT (dir.), *Des villes à l'ombre des châteaux, naissance et essor des agglomérations castrales en France au Moyen Âge*

Actes du colloque de Vitré, 16-17 octobre 2008, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, 239 p. (Collection Archéologie et culture)

Cédric Quertier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/6891>

DOI : 10.4000/medievales.6891

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 170-173

ISBN : 978-2-84292-353-2

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Cédric Quertier, « André CHÉDEVILLE et Daniel PICHOT (dir.), *Des villes à l'ombre des châteaux, naissance et essor des agglomérations castrales en France au Moyen Âge* », *Médiévales* [En ligne], 63 | automne 2012, mis en ligne le 15 janvier 2013, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/6891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.6891>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

André CHÉDEVILLE et Daniel PICHOT (dir.), *Des villes à l'ombre des châteaux, naissance et essor des agglomérations castrales en France au Moyen Âge*

Actes du colloque de Vitré, 16-17 octobre 2008, Rennes, Presses
Universitaires de Rennes, 2010, 239 p. (Collection Archéologie et culture)

Cédric Quertier

- 1 Le colloque de Vitré, réunissant historiens et archéologues travaillant sur presque toutes les régions françaises (excepté l'Île-de-France, la Picardie, le Nord, le Limousin et la Provence), interroge le lien entre le château et la ville. Il s'inscrit dans le prolongement critique de la définition du «bourg castral», comme agglomération d'hommes autour d'un château majeur, dont le propriétaire détient le droit de ban, ce qui en fait un centre de pouvoir politique et économique ayant ainsi «vocation» à devenir chef-lieu, concept proposé par André Debord lors du colloque de Flaran de 1979. Ce dernier avait conçu un projet collectif d'*Atlas des bourgs castraux en France* (1993-1996), resté inachevé après sa disparition et celle de sa continuatrice (2000-2004) : ce colloque entend faire «rebondir» les études sur cet objet complexe.
- 2 Les communications ont été réparties en quatre sections : l'exemple breton ; la diversité de l'habitat castral, allant du village à la ville ; les villes castrales, dont l'évolution et la pérennité sont enfin étudiées. Quatre méthodes principales, qui ne peuvent se passer l'une de l'autre, sont utilisées : le repérage des bourgs castraux dans les sources documentaires ; l'application de la théorie des lieux centraux du géographe Walter Christaller (1933) en faisant la liste des critères de centralité avec la présence d'un château, d'un marché, de halles, d'églises, d'abbayes et de prieurés, d'une enceinte et d'une juridiction autonome pour chaque entité ; le repérage des «unités de plan» sur les cadastres napoléoniens ; et enfin les fouilles archéologiques. Nous présentons ci-dessous les apports principaux, tout en montrant les limites de chaque approche, formulées dans certaines communications.

- 3 Les bourgs castraux ne naissent généralement pas *ex nihilo*, notamment en Bretagne (D. Pichot, J.-C. Meuret), mais selon un processus de réorganisation et de polarisation du peuplement, qu'on rapproche de l'*incastellamento* italien dans le Midi (vallée du Rhône de P.-Y. Laffont, Bas-Languedoc de M. Bourin, Auvergne de J. Teyssot). Dans des régions comme l'Anjou et la vallée du Rhône, l'apparition des forteresses est plus précoce que dans l'Est (J. Lusse, A. Bouvard), prouvant bien que « l'enchâtellement » est moins lié à des circonstances historiques particulières qu'à l'existence d'un pouvoir fort dans la région : « le château s'impose, oriente, régit mais participe à un long processus historique dans lequel jouent des facteurs multiples » (p. 236). Il faut alors prendre garde à ce que la recherche récurrente de la présence d'enclos gallo-romains ou de nécropoles altimédiévales, si elles sont l'indice d'un habitat groupé, ne soit pas automatiquement donnée comme preuve que le futur *castrum* se différenciait déjà des autres hameaux, d'autant que les « noyaux d'habitats migrent et se transforment » au sein de la même unité territoriale (p. 211). En outre, la tendance à prendre en compte les seuls bourgs castraux ayant réussi leur mue en ville fait également courir le risque de téléologie (J.-L. Fray, p. 231).
- 4 Les recherches morphologiques et archéologiques permettent ensuite de montrer les diverses positions du château (centralité, écart, déplacement, démultiplication), et de repérer des différences morphologiques d'une région à l'autre : à l'habitat groupé et serré issu de l'*incastellamento* dans le Midi semblent s'opposer les villes polynucléaires d'une vaste façade occidentale de la Normandie au Bordelais. La présence d'une muraille, qui n'est pas systématique, reste toutefois à étudier, car elle n'apparaît bien souvent que dans le cadre de la guerre de Cent Ans. S'il faut se méfier des études morphologiques isolées, consistant à rechercher dans les plans « scientifiques » les plus anciens (cadastres napoléoniens ou cartes de Cassini) des « unités de plan », à chercher dans le réseau viaire la trace de la fossilisation des propriétés castrales, ecclésiastiques ou des opérations de lotissement, cette méthode peut cependant fournir des résultats intéressants, comme le montrent l'étude de Pierre-Yves Laffont sur le *castrum* disparu d'Aubenas et celle de Patrick Kernévez et Régis Le Gall-Tanguy sur le château de Landerneau. Elle doit néanmoins rester une méthode de diagnostic à grande échelle – le pendant des prospections aériennes pour l'archéologie rurale, préparée par des recherches archivistiques et confirmées par des fouilles.
- 5 La question des fonctions urbaines, mises en relation avec la théorie des places centrales (appliquée de façon innovante pour la Lorraine de J.-L. Fray), permet de dégager les conditions de développement d'une petite ville. La présence des détenteurs du pouvoir banal (justice, prélèvements) en fait des « centres de châtellenies », transformées en « centres administratifs » des principautés ou royaumes, dont le renforcement contribue à forger le territoire (A. Bouvard, J.-L. Fray, B. Cursente). L'équipement religieux, favorisé par les dotations des puissants, joue un rôle non négligeable, bien qu'il soit plus difficilement quantifiable. Mais c'est surtout la fonction économique qui fait débat : certes la présence du château encourage la présence d'artisans et de foires, mais l'importance économique du bourg n'intervient souvent qu'après la construction du château (J.-P. Leguay, D. Pichot) et, dans le cas du Sud-Ouest, la dynamique du marché n'est pas liée au château (B. Cursente). Notons cependant qu'un bon nombre des communications accordent une attention trop rapide au vocabulaire du *castrum* et aux études lexicométriques, soit que la recherche d'une mention de *burgus* ou de *castrum* serve de simple preuve, soit que l'histoire de la

diffusion des mots ne soit pas assez explicitée : au contraire, pour Monique Bourin, jusqu'au milieu du XIII^e siècle, les *castra* sont des sites « très défensifs » ou très peuplés, alors que les *villae* n'ont pas de population suffisante et ne tirent pas leur origine d'un pouvoir de nature castrale (p. 208). Si tous sont appelés *castrum* dès le XIII^e siècle, « tous ne sont pas nés d'un *castrum* » (p. 213).

- 6 Étudiant l'évolution des bourgs castraux, une des conclusions les plus fortes de ce colloque est de remettre en cause le modèle mutationniste, puisqu'il est impossible de démontrer la construction simultanée de bourgs castraux dans toutes les régions : si la seconde moitié du XI^e siècle est un moment important de fondations dans le Grand Ouest (P. Kernévez et R. Le Gall-Tanguy, F. Neveux, J.-C. Meuret, N.-Y. Tonnerre, C. Jeanneau), les créations peuvent s'échelonner jusqu'au XIII^e siècle en Champagne ou en Franche-Comté (J. Lusse, A. Bouvard). La transformation en ville n'est pas immédiate et n'intervient généralement qu'au XIII^e siècle, dans le cadre de reclassements et d'accentuation de la hiérarchie des réseaux urbains (M. Bourin, P.-Y. Laffont), sans oublier les échecs (A. Bouvard, N.-Y. Tonnerre, J. Lusse). Les XIV^e et XV^e siècles sont alors le théâtre de profondes transformations, puisque les forteresses et enceintes sont reconstruites ou améliorées, diminuant le rôle défensif du château. Au final, les véritables villes castrales sont nombreuses dans l'Ouest, le Midi ou la Savoie, mais ne s'implantent que modestement en Bas-Poitou, Bordelais ou Champagne.
- 7 Toutefois, partant du principe que la Révolution a consacré la centralité des petits pôles urbains en les transformant en chefs-lieux de canton, certains auteurs semblent chercher dans le réseau actuel les origines du réseau médiéval. Si cela permet de pallier certaines lacunes documentaires, cette approche souffre cependant de deux faiblesses : d'une part, elle ne tient pas assez compte des sources médiévales existantes, comme les listes de dîmes perçues, les comptabilités ou les enquêtes (M. Bourin, p. 207), abondamment utilisées ces dernières années par les historiens de l'écrit pragmatique et de l'administration seigneuriale/princièrè ; d'autre part, elle néglige les transformations intervenues entre le XV^e et le XVIII^e siècle, comme si l'époque moderne fossilisait intégralement les créations médiévales, alors que le phénomène des villages abandonnés est bien connu dans le Midi de la France, et que les fortifications par Vauban des régions frontalières transforment profondément leur morphologie : Jean-Luc Fray note ainsi que seuls 38 % des chefs-lieux actuels ont une origine castrale en Lorraine. C'est finalement Benoît Cursente qui résume le mieux cette exigence : « l'image que nous [...] avons [de Riscle] est celle qui correspond aux données fournies par les riches comptes consulaires du XV^e siècle rapportées au plan cadastral du XIX^e siècle. Mais qu'en était-il antérieurement ? La liste est longue de ces bourgs qui sortent ainsi, tardivement, "tout armés" de la pénurie documentaire » (p. 217).
- 8 Il faut enfin saluer le travail de l'éditeur : la lecture est rendue plus agréable par l'adoption d'un format 24 × 32 cm qui permet d'aérer le texte par de nombreux titres, et surtout de laisser une large place aux cartes, plans, illustrations et photos, qui sont dans l'ensemble de bonne qualité, généralement récentes et bien légendées (sauf fig. 3, p. 97), même si le passage de la couleur aux niveaux de gris gâche la lisibilité de certaines cartes (p. 112 et p. 154). Néanmoins, devant cette abondance d'illustrations et d'effets de listes dans les textes, auxquels n'échappe pas le lecteur pour un tel sujet, il aurait été bienvenu de lui fournir une table des illustrations et surtout un index général des lieux cités. Espérons qu'un ouvrage d'une telle qualité synthétique et critique permette de reprendre sur de nouvelles bases le projet d'André Debord !